



**LACAN**

*Télévision*

**09 et 16 Mars 1974**

Ce document de travail - *transcription littérale de Télévision* - a pour sources principales :

- *Télévision* (vidéo : .avi), sur le site de P.I.N.A., ([partie I](#) et [partie II](#)).
- *Télévision* (audio : .mp3), sur le site de [Patrick VALAS](#).

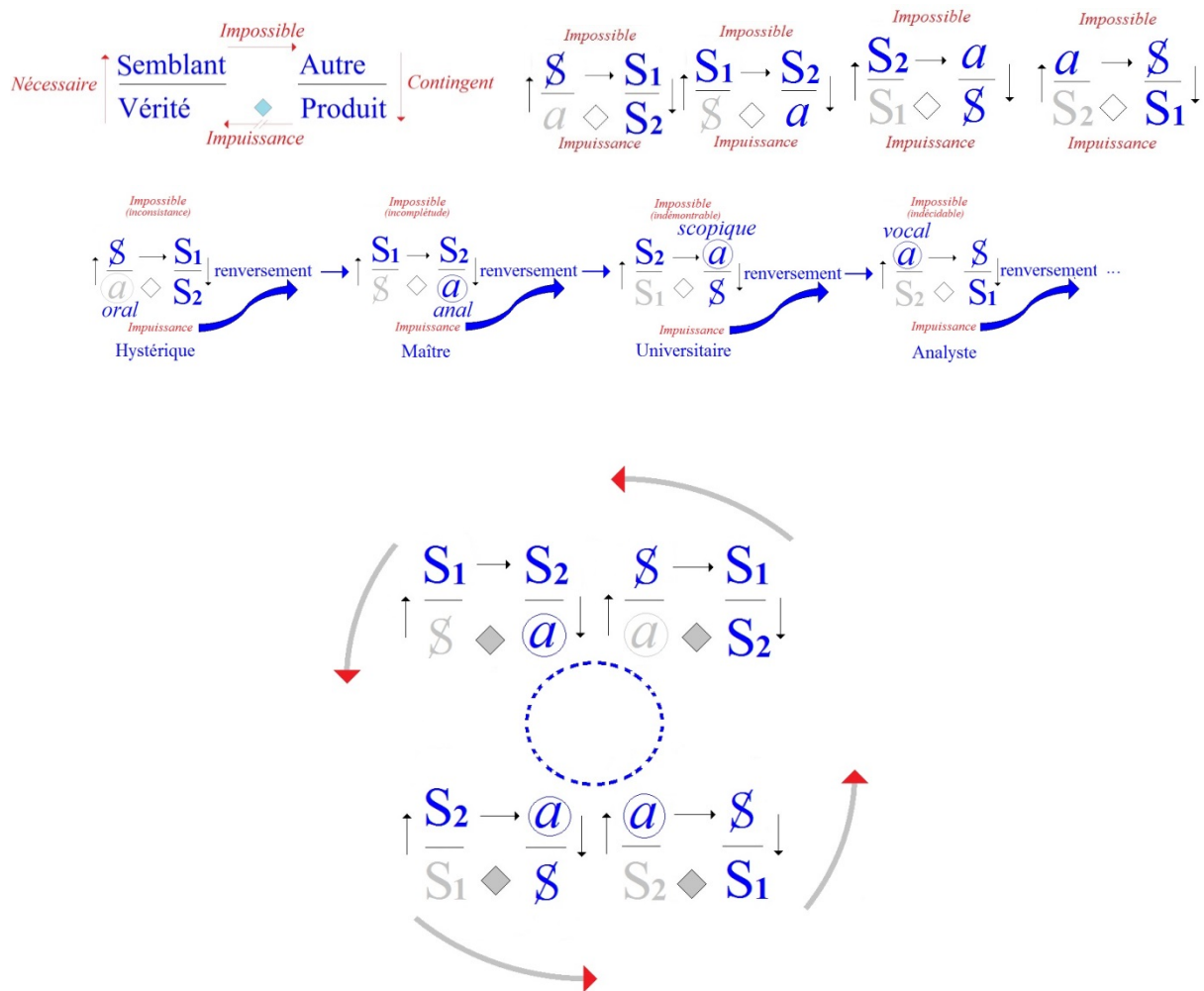
Jacques LACAN répond aux questions de Jacques-Alain MILLER (initiateur du projet et éditeur au Seuil d'une version réécrite et développée : *Télévision, Seuil, Coll. Le champ freudien*, 1974).

Le documentaire réalisé par Benoît JACQUOT en 1973 sous le titre « *La psychanalyse* (I et II) » a été diffusé en deux parties, les samedi 09 et 16 mars 1974 à 20h 30 sur la « Première chaîne ».

- [Samedi 09 Mars 1974](#)
- [Samedi 16 Mars 1974](#)

N.B.

Ce qui s'inscrit entre crochets droits [] n'est pas de Jacques LACAN.



[Samedi 9 Mars 1974](#)

*Je dis toujours la vérité...* [cf. « *Moi la vérité, je parle.* » in *Écrits* p. 409] :

...*pas toute*, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La *dire* toute, c'est impossible matériellement : ce sont les mots qui y manquent. C'est même par cet *impossible* que la vérité *touche* au *réel*.

[Le réel c'est l'impossible → cf. « *le mur de l'impossible* » : les quatre impossibles logiques : Inconsistance (H), incomplétude (M), indémontrable (U), indécidable (A)]

- *Ici on est à la télé...*

Il n'y a pas de différence entre la télévision et le public devant lequel je parle depuis longtemps, ce qu'on appelle mon « *séminaire* »...

- *Vraiment pas de différence ?*

Dans les deux cas il s'agit d'un regard. Un regard à qui je ne m'adresse dans aucun des deux cas, mais au nom de quoi - ce regard - au nom de quoi je parle.

Qu'on ne croie pas pour autant que je parle « *à la cantonade* ». C'est le cas de le dire...

Je parle à ceux qui s'y connaissent, aux non idiots, aux analystes que je suppose être dans mon assistance.

L'expérience prouve...

même à s'en tenir au fait de l'attroupement, car c'est ça mon séminaire : l'attroupement.

...l'expérience prouve que *ce que je dis* intéresse beaucoup plus de gens que ceux que - avec quelque raison - j'y suppose *analystes*.

Pourquoi dès lors parlerais-je ici d'un autre ton qu'à mon séminaire ?

- « *L'inconscient* » quel drôle de mot !

[*drôle* : du néerlandais *drolle* : « *lutin* » d'où, au figuré : « *joyeux compagnon* ». Cf. « *Freund* » : *ami*, « *Freude* » : *joie*]

Oui, je suis d'accord !

Enfin... FREUD n'en a pas trouvé de meilleur [cf. *supra*], et maintenant c'est fait, y'a pas à y revenir.

Ce mot a l'inconvénient d'être négatif, ce qui permet - et on ne s'en prive pas - d'y supposer *n'importe quoi au monde*, sans compter le reste. Je n'approuve pas... Mais enfin - tout de même - à chose jusque là inaperçue,

le nom de « *partout* » convient aussi bien que celui de « *nulle part* » [cf. « *L'étourdit* » (1972) : « *La topologie, n'est-ce pas ce n'espace* »].

C'est pourtant chose fort précise [*précis* : du latin *praecisus* *part. passé adj. de praecidere* : « *trancher, abrégé* »].

Approchons : *il n'y a d'inconscient* - il faut poser ça - *que chez l'être parlant*.

Chez les autres...

tenons-nous en aux animaux, qui n'ont d'être - à proprement parler - d'être qu'à ce qu'ils soient nommés.

Je ne dis pas qu'ils ne s'imposent pas du réel...

...mais chez les autres il y a de *l'instinct* par exemple, soit le savoir qu'implique semble-t-il leur survie, c'est ça *l'instinct*.

Encore après tout peut-on dire que ce n'est là *que pour notre pensée*, qui peut-être - à appeler ça *instinct* - est inadéquate.

Restent les animaux en mal d'homme, on dit pour ça « *d'hommestiques* », et ben ceux-là...

et pour cette raison très probablement

...ceux-là des séismes les parcourent - au reste, courts - qui sont rapportables à *l'inconscient*.

Approchons. *L'inconscient, ça parle*, ce qui le fait dépendre du langage...

- *Je vous interromps : vous dites que l'animal, parce qu'il ne parle pas, n'a pas d'inconscient. Descartes, lui, disait que l'animal n'avait pas d'âme. Ça tendrait à prouver que l'inconscient ça n'est qu'une hypothèse, une supposition.*

*L'âme c'est une supposition aussi. Supposition de la somme...*

ça n'est pas rien qu'on puisse *faire la somme*... qu'on le suppose en tous cas  
...*de la somme des fonctions du corps*. En quoi c'est une supposition bien plus problématique que celle de l'inconscient.

Néanmoins supposons-la... Parce qu'après tout c'est raisonnable à supposer.

Ça s'est toujours supposé de la même voie : d'ARISTOTE au nommé Von UEXKÜLL.

Retenez ce nom si vous n'en n'avez jamais entendu parler.

Et puis que c'est *encore* ce que supposent - qu'ils le veuillent ou pas - les biologistes, les physiologistes.

Donc l'âme est là. Bien...

Alors, je dis que le sujet de l'inconscient ne touche à *l'âme* que par le corps.

*[le corps « morcelé » par les quatre objets(a) : anal, oral, scopique, vocal]*

Et ce qui est plus raide : d'y introduire - je dis : *par le corps* - la pensée.

En quoi cette fois je contredis ARISTOTE : l'homme ne pense pas avec son âme, comme il l'imagine là, le Philosophe... Comme il l'imagine : y'a qu'à le lire pour s'en apercevoir<sup>1</sup>.

L'homme pense de ce qu'une structure *découpe* son corps - et en rondelles qui n'ont rien à faire avec l'anatomie.

Témoin : *l'hystérique*. Je pense que - *tout de même* ! - ça dit quelque chose à quelques uns.

Cette *cisaille*, certes vient *aussi* à l'âme...

mais c'est en manière de conséquence

... ça vient à l'âme avec...

ce dont j'espère que - *quand même* ! - que quelques uns ont quelque idée

...à savoir *le symptôme obsessionnel* : ça c'est... c'est quand même là qu'on voit bien la différence entre *la pensée* et *l'âme*,

parce que l'âme - de cette pensée - on ne peut pas dire qu'elle n'en soit pas embarrassée comme un poisson

d'une pomme... on ne peut pas dire qu'elle sache qu'en faire.

D'où il résulte... Ce qui est stupéfiant ! Qu'il a fallu attendre pour le dire... ce que tout le monde sait en somme déjà :

*la pensée* est dysharmonique, dysharmonique quant à *l'âme*. Et le fameux *νοῦς* [noûs] des grecs...

il y a peut-être là quand même des professeurs qui m'entendent...

...le *νοῦς* [noûs] grec est le mythe d'une complaisance de *la pensée* à *l'âme*...

c'est bien ce qui se voit dans la théorie de la *θεωρία* [théoria : contemplation], que fait ARISTOTE

...d'une complaisance qui serait conforme au monde, au monde : *Umwelt*...

pour s'exprimer comme le Von UEXKÜLL dont je vous parlai tout à l'heure

...au monde dont l'âme est tenue...

dans une certaine supposition de l'âme

...dont l'âme est tenue pour être *le reflet*.

Alors que ce monde, ce monde - je le dis - n'est que le fantôme qui se soutient d'un *certain type de pensées*.

Bien sûr que c'est une « réalité », mais dont y'a pas de raison de lui donner un tel privilège à ce mot « réalité »...

qui d'ailleurs lui-même présente une certaine ondulation

...un tel privilège que nous ne puissions pas le considérer comme une *grimace du réel*.

- *Et quand on vient vous trouver, vous psychanalyste, c'est pour aller mieux, et dans ce monde que vous réduisez allègrement au fantôme. La guérison, vous considérez que c'est un fantôme aussi ?*

La guérison, c'est une demande qui part de la voix du souffrant, d'un qui souffre de son corps ou de sa pensée.

L'étonnant est *qu'il y ait réponse*, et que cette réponse - de tout temps dans la médecine...

la médecine ancienne tout au moins

...qui de tout temps dans la médecine, ait fait mouche par des mots. Comme était-ce *avant que fût repéré l'inconscient* ?

Eh ben c'était pareil : la médecine faisait mouche, dans une grande part de son champ, avec des mots.

Ce qui prouve qu'une *pratique* n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer.

<sup>1</sup> *Aristote : De l'âme*, I, 4, 408b, Belles Lettres, 2002 :

« Mais soutenir que c'est l'âme qui s'indigne, revient à peu près à dire que c'est l'âme qui tisse une toile, ou qui bâtit une maison.

Il vaudrait peut-être mieux dire, non pas que c'est l'âme qui a pitié, qui apprend ou qui pense, mais plutôt que c'est l'homme qui fait tout cela par son âme. »

- *Soit ! Mais qu'est-ce qui fait alors précisément la différence de la psychanalyse et de la psychothérapie, qui toutes deux agissent par des mots.*

C'est en effet une question à laquelle il faut répondre.  
Il faut partir du fait de l'inconscient.

Dans la mesure où l'inconscient y est intéressé...  
l'inconscient tel que je le formule  
...il y a *deux versants* que nous livre *la structure*. *La structure c'est le langage*.

Faites bien attention ici, parce que c'est pas ce à quoi vous vous attendez.  
*Le versant du sens* - premier versant - c'est celui dont on *croirait* que c'est le versant de l'analyse :  
l'analyse qui nous déverse du sens à flot, pour le *bateau* sexuel.

Oui...Y'a un ennui, c'est que ce qui frappe, c'est...  
et Dieu sait si FREUD y a insisté  
...c'est que ce *sens* se réduise au *non-sens* : au *non-sens du rapport sexuel*, lequel est patent - et de toujours -  
dans rien d'autre que *les dits de l'amour*...  
tout ce qui se dit là, on sait jamais si c'est pas du déconnage  
...c'en est patent au point d'en être hurlant : et c'est ce qui donne une haute idée de l'humaine pensée.

En plus y'a du *sens* qui se fait prendre pour « *le bon sens* », et par-dessus le marché pour « *le sens commun* » :  
c'est le sommet du *comique*, à ceci près - tout de même ! - que le *comique* ne va pas sans le savoir, sensible...  
sensible dans ce qu'il énonce  
...le savoir du non-rapport qui est dans le coup, dans le coup du sexe.

C'est là que notre dignité prend son relais, voire sa relève :  
- le *bon sens* représente ce qui opère dans *la suggestion*,  
- la *comédie* représente *le rire*.  
Est-ce à dire qu'ils suffisent, outre qu'ils soient peu compatibles ?

C'est là que la psychothérapie - quelle qu'elle soit - tourne court.  
Non qu'elle n'exerce pas quelque *bien*, mais temporaire et qui ramène au pire.

L'inconscient...  
soit quoi ? - l'insistance dont se manifeste le désir, ce qui veut dire *la répétition de ce qui s'y demande*  
...l'inconscient nous rappelle qu'au *versant du sens* - pour conclure - l'étude du langage oppose *le versant du signe*.

Comment même *le symptôme* - ce qu'on appelle tel dans l'analyse - n'a-t-il pas là tracé la voie ?  
Comment a-t-il fallu FREUD pour que simplement d'être docile à *l'hystérique*, il en vienne à lire *les rêves, les lapsus*,  
voire *les mots d'esprit*, comme on déchiffre un message *chiffré* ?

- *Ce que vous venez de dire : « lire les rêves, les lapsus, et les mots d'esprit, comme on déchiffre un message chiffré » c'est Freud qui dit ça, ou Lacan ?*

Allez, allez aux textes de FREUD, répartis dans trois livres qui s'appellent :  
- « *La science des rêves* » [*Die Traumdeutung*],  
- « *La Psychopathologie de la vie quotidienne* » [*Zur Psychopathologie des Alltagslebens*],  
- et ce qu'on a traduit « *Le mot d'esprit* », le *Witz* [*Der Witz und seine Beziehung zum Unbewußten*].

Vous y lirez qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'un déchiffrement de *dit-mension* signifiante pure.

À savoir que commence toujours par le fait d'un de ces phénomènes...  
je parle *des rêves, des lapsus, des mots d'esprit*  
...naïvement articulé :

- « *articulé* » : ça veut simplement dire verbalisé,
- « *naïvement* » : verbalisé selon la logique vulgaire, l'emploi de la langue reçu.

Et puis, et puis après c'est à progresser dans un tissu *d'équivoques, de métaphores, de métonymies*, que FREUD évoque  
une *substance*, un mythe fluide qu'il intitule la *libido*. Mais ce qu'il opère réellement là, sous nos yeux fixés au texte,  
c'est une *traduction* dont se démontre que *la jouissance*, que FREUD suppose au terme de « *processus primaire* »,  
*c'est dans les défilés logiques*, où il nous mène avec tant d'art, *qu'elle consiste*.

C'est ce qui permet à FREUD, en partant de « *Je ne l'aime pas* », et en lui donnant tout un jeu *grammatical* :

- « *C'est pas moi qu'il aime* », « *C'est pas moi qui l'aime* »
- Ou bien : « *Je ne l'aime pas, lui, je l'aime, elle.* »,
- Ou bien : « *C'est pas lui qui m'aime* »,
- Ou bien : « *C'est elle qui m'aime* ».

Ajoutez l'inversion d'« *aimer* » en « *haïr* »... Ben c'est par là que passe FREUD pour toute une répercussion qui vient... qui va très loin dans la série que je viens de nommer : *névrose, perversion, ou psychose*.

- *Pour répéter : « dimension signifiante, défilé logique, jeu grammatical »...  
N'est-ce pas enfin éliminer de Freud la sexualité, tout simplement ?*

Ce que FREUD découvre dans l'inconscient...

je n'ai tout à l'heure pu qu'inviter à ce qu'on aille voir dans ses écrits si je dis juste  
...c'est bien autre chose que de s'apercevoir qu'en gros on peut donner un sens sexuel à tout ce qu'on sait,  
parce que ça, ça s'est fait depuis toujours...

c'est même là-dessus que le mot « *connaître* » prête à la métaphore bien connue  
...et c'est ce que JUNG a cru que FREUD annonçait. C'est une erreur...

C'est le *réel* qui permet de dénouer effectivement ce dont le *symptôme* consiste, à savoir *un nœud de signifiants*.  
Nouer et dénouer n'étant pas ici des métaphores, mais bien à prendre comme ces nœuds qui se construisent  
réellement à *faire chaîne de la matière signifiante*. Car ces chaînes n'ont pas de *sens* mais du *jouis-sens*,  
à écrire comme vous voulez, conformément à l'équivoque qui fait la loi du signifiant.

Je pense avoir donné une autre portée que ce qui traîne de confusion courante, *au recours qualifié qu'est la psychanalyse*.

- *Il y a aujourd'hui une rumeur qui dit la chose suivante : « Si on jouit si mal c'est qu'il y a répression sur le sexe... »  
et on ajoute « ...c'est la faute premièrement à la famille, deuxièmement à la société, et particulièrement au capitalisme ».*

Ça, c'est une question...

me suis-je laissé dire, parce que vos questions, ben j'en parle  
...une question qui pourrait s'entendre de votre désir de savoir comment y répondre vous-même, à l'occasion.

Soit : si elle vous était posée, par une voix plutôt que par une personne,

- une voix à ne se concevoir que comme provenant de la télé,
- une voix qui n'*ex-siste* pas, ce de ne rien dire,
- la voix pourtant, au nom de quoi, moi, je fais *ex-sister* cette réponse, qui est interprétation.

À dire crûment : vous savez que j'ai répondu à tout, moyennant quoi vous me prêtez la question :  
vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison. Qui ne sait que c'est du discours analytique  
que j'ai fait fortune ? En quoi je suis un *self-made man*. Il y en a eu d'autres, mais pas de nos jours.

- *Bon ! Écoutez... S'il y a refoulement c'est qu'il y a répression.*

FREUD n'a jamais dit ça. Il n'a jamais dit que le refoulement provenait de la répression.

La « *censure* » c'est pas du tout ça, c'est autre chose... Il n'a pas dit que...

prenons ça pour faire image, n'est-ce pas  
...que la castration, ce soit dû à « *Papa* » qui brandisse à son moutard qui se tripote un peu :  
« *On te la coupera, sûr, si tu remets ça.* »

C'est pourtant naturel que ça lui soit venu à la pensée, à FREUD. Mais il n'a fait qu'en partir pour l'expérience...

l'expérience à entendre de ce qui la définit dans le discours analytique.  
...je dirais même qu'à mesure qu'il y avançait, il penchait plus vers l'idée que le refoulement était premier.

C'est dans l'ensemble la bascule - bascule heureuse celle là - de la seconde topique. La *gourmandise* dont il dénote  
le *surmoi* est structurale, non pas *effet* de la civilisation, mais « *malaise, symptôme, dans la civilisation* ».

De sorte qu'il y a lieu de revenir sur les preuves, à partir de ce que ce soit le refoulement qui produise la répression.

- *Si je comprends bien ce que vous dites, ça veut dire que la famille et la société elle-même, sont pour vous des effets du refoulement.*

Bah oui... Bah oui...

Pourquoi est-ce qu'elles le seraient pas, la famille et la société, des effets à s'édifier du refoulement ? Pourquoi pas ? La société et la famille, chez l'être parlant, ça me paraît pas du tout frappant que ça ressemble aux autres sociétés d'autres animaux. Ça se pourrait bien... Ça se pourrait bien de ceci, qui fait son spécifique à cet être parlant, que l'inconscient *ex-siste*, se motive de la structure, soit du langage.

FREUD élimine si peu cette solution que... qu'après tout c'est pour en trancher qu'il s'acharne sur le cas de *l'Homme aux loups*, à qui ça ne réussit pas mieux pour ça.

C'est un *ratage*. Bon, *ratage du cas*, mais en somme *de peu*, auprès de sa réussite : celle d'établir le réel des faits. L'ennui c'est que, ce réel, ça ne s'établit pas d'un seul cas, et même dans ce cas, ça reste énigmatique.

Oui... Évidemment, faudra la poser la question, de savoir si après tout cette énigme c'est pas au discours analytique lui-même, comme institution, qu'il faut l'attribuer. Ça peut se concevoir. On peut aussi penser que ça peut avoir un résultat qui aille plus loin.

Car si ça en reste là, bien sûr point d'autre recours que le projet de la science pour venir à bout de la sexualité : j'ai dit « *projet* » parce que la sexologie, c'est un fait que ça reste strictement à l'état de projet.

C'est pas parce que FREUD y insiste... Après tout il s'en remettait là, ce qui se conçoit...

C'était tout de même une confiance des plus gratuites, même pour lui. Ce qui en dit beaucoup sur son éthique.

- *Écoutez... C'est vraiment pas gai ce que vous dites là ! Il y a quand même un certain nombre qui essayent d'en sortir.*

Ouais... Effervescence où - pourquoi pas ? - le discours analytique peut n'être pas pour rien...

Oui... C'est pas ça qui lèvera ce que le discours analytique - *de la même veine !* - atteste de ce je peux bien appeler *une malédiction sur le sexe*. FREUD lui-même quelque part dans le « *Malaise de la civilisation* » la pointe.

Si j'ai parlé d'*ennui*, voire de *morosité*, à propos de l'abord « divin » de l'amour, comment méconnaître que ces deux affects se dénoncent - et clairement - en *propos et en actes* chez les jeunes qui...

qu'après tout pourquoi pas ?

...je ne vois pas d'inconvénients qu'ils se vouent à des rapports sans répression.

Je trouve même que c'est fort que les analystes - dont en somme ils se motivent - leur opposent bouche pincée.

Oui... Pour répondre à ce que vous dites de la famille :

même si les souvenirs de la répression familiale n'étaient pas vrais, faudrait les inventer, et on n'y manque pas.

C'est même ça le *mythe*, la tentative de donner forme *épique* à ce qui s'opère de la structure.

L'impasse sexuelle secrète les fictions qui rationalisent *l'impossible* qu'elle démontre.

Je ne les dis pas « imaginées » les fictions dont il s'agit.

J'y lis comme FREUD - *comme Freud, je le souligne* - l'invitation à trouver *le réel* qui en répond.

L'ordre familial, en somme, ne fait que traduire - quoi ? - : que le Père n'est pas le géniteur.

Et quoi encore ? - : que la Mère reste contaminer la femme à jamais, pour le petit d'homme. Le reste s'ensuit.

C'est pas du tout que j'apprécie le goût de l'ordre qu'il y a chez ce petit. Le fait est que j'en entends des échos :

« *Personnellement* - « *Personnellement* » : c'est admirable ! - *personnellement j'ai horreur de l'anarchie.* »

Voilà ce qu'il jacte...

Comme si le propre de l'ordre, là où il y en a le moindre, c'est qu'on n'a pas à le goûter, puisqu'il est établi.

C'est arrivé déjà comme ça quelque part par *bonheur* dirais-je, et c'est *heur bon* tout juste à démontrer que ça y va mal, même pour l'ébauche d'une liberté. C'est le capitalisme remis en ordre. Et à partir de là : autant pour le sexe !

Puisqu'en effet le capitalisme - ça il faut le dire - c'est de là qu'il est parti : de le mettre au rancart.

- *Je me demande d'où vous vient l'assurance de prophétiser - comme vous l'avez fait naguère - que « le racisme a bien de l'avenir » ? Pourquoi diable dites-vous ça ?*

Oui... Je le dis parce que ça me paraît pas drôle et que pourtant...

enfin... Je n'en ai pas fait un grand état : j'ai terminé, une année, un séminaire là-dessus

...c'est mieux de savoir ce à quoi on peut s'attendre. C'était comme ça en guise d'adieu que je l'ai dit à la fin d'un de mes séminaires, histoire que les gens soient avertis.

La seule chose qui serait intéressante, et justement que je n'ai pas du tout eu à ce moment à commenter, c'est *en quoi* ça me paraît non seulement prévisible, parce qu'il y en a toutes sortes de symptômes, mais *nécessaire*. C'est *nécessaire* du fait de ce que j'appelle ou ce que j'essaie de faire sentir, de *l'égarement de notre jouissance*. Ce que je veux dire, c'est que je souligne qu'il n'y a que l'Autre - l'Autre absolu, l'Autre radical - qui la situe cette jouissance, et qui la situe en tant que justement de l'accentuer comme étant l'Autre, ça veut dire que l'Autre, l'Autre côté du sexe, nous en sommes séparés.

Alors à partir du moment où on *se mêle* comme ça, y'a des fantasmes, des fantasmes tout à fait inédits, qui seraient pas apparus autrement. C'est une façon de *dramatiser* si on peut dire, cet Autre, cet Autre qui est là de toute façon. Si y'a pas de rapport sexuel, c'est que *l'Autre est d'une autre race*.

Alors, si cet Autre on le laissait à son mode de jouissance, ben... - la chose est déjà décidée - on ne pourrait le faire que si depuis longtemps on ne lui avait pas imposé le nôtre, on pourrait le faire si les choses n'en étaient pas au point qu'il n'y a plus qu'à le tenir pour un sous-développé. Ce à quoi on ne manque pas, naturellement

Il s'ajoute à tout ça *la précarité de notre mode à nous de jouissance*. C'est ce que j'ai accentué de *la position* que j'appelle, que je désigne, de celle *du plus-de-jouir*. Ce *plus-de-jouir* qui même s'énonce couramment : *la plus-value* c'est ça...

Alors sur cette base, sur la base de quelque chose qui quand même nous spécifie dans le rapport à la jouissance...  
spécifie de ce que j'appelle « *notre mode* »  
...comment espérer, comment espérer que se poursuive cette « *humanitaïererie* » - je dirai - cette « *humanitaïererie* » de commande, qui - après tout, il faut bien le dire - ne nous a servi qu'à habiller nos exactions ?

Voilà... Si même *Dieu* - à reprendre de tout ça de la force - s'il finissait *par ex-sister*...  
parce qu'après tout c'est pas impensable  
... c'est pas impensable mais ça ne présagerait rien de meilleur qu'un retour de son passé,  
d'un passé en fin de compte plutôt funeste. Voilà... Alors qu'est-ce que vous voulez ? *[fin de la première partie]*

[Samedi 16 Mars 1974](#)

- *Vous dites « l'inconscient, ça parle », ça implique - si je vous comprends bien - qu'on l'écoute. Mais est-ce qu'on l'écoutait avant que Freud n'invente la psychanalyse ?*

À mon sens, oui. Je vais jusque là. Mais il n'implique sûrement pas, sans le discours dont il *ex-siste* ... sans la pratique analytique, pour la nommer ... il n'implique pas qu'on l'évalue...

comme fait FREUD quelque part : fin du chapitre sur « le travail du rêve », dans la *Traumdeutung* ... qu'on l'évalue comme « *savoir qui ne pense pas, ni ne calcule, ni ne juge* » - je le cite - ce qui ne l'empêche pas de travailler : dans le rêve, et comment ! Ça ne vous inspire rien ?

C'est le travailleur idéal ! Celui dont MARX a fait - *nommément* - la fleur de l'économie capitaliste dans l'espoir de lui voir prendre le relais du *discours du maître*. Eh bien : c'est ce qui est arrivé... Bien que *sous une forme* - il faut bien le dire - *inattendue*. Il y a des surprises comme ça dans ces affaires de *discours*. C'est même là - *la surprise* - le fait caractéristique de l'inconscient, comme un analyste l'a bien vu. [Theodor Reik]

- *Qu'est-ce que vous entendez par « discours analytique » ?*

Le *discours* que je dis *analytique*, c'est le lien social déterminé par la pratique d'une analyse.

Et il vaut - c'est là ce que j'apporte - il vaut d'être porté à la hauteur des plus fondamentaux parmi les liens qui restent pour nous en activité.

- *Vous-même... vous êtes en dehors de ce qui fait lien social entre les analystes, puisque la Société Internationale de Psychanalyse vous a excommunié.*

Les analystes de la *Société* qui se qualifie d'*internationale*...

c'est un peu fictif ! L'*affaire* s'étant longtemps réduite à être familiale. Moi je l'ai connue encore aux mains de la descendance directe et adoptive de FREUD. Mais laissons... Il y a d'autres choses à dire.

si j'osais...

je préviens qu'ici je suis juge et partie, donc partisan

... si j'osais je dirais que c'est actuellement une *Société d'Assistance Mutuelle Contre le désir... Contre le Discours Analytique*.

La SAMCDA. C'est comme ça que ça peut se dire. Sacrée SAMCDA ! C'est à cause d'elle que je ne parlerai jamais sous le titre des *Noms du Père*. Mais c'est une affaire personnelle...

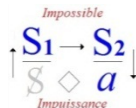
Ces analystes ne veulent donc rien savoir du *discours* qui les conditionne.

Ça ne les en exclut pas pour autant, puisqu'*ils fonctionnent comme analystes*, ce qui veut dire strictement qu'il y a des gens qui *s'analysent* avec eux. *À ce discours donc, ils satisfont*, même si certains des effets de ce *discours* sont par eux méconnus. Dans l'ensemble la prudence ne leur manque pas, et même si ce n'est pas la vraie, ça peut être la bonne.

Au reste, c'est *pour eux* qu'il y a des risques.

- *C'est très intéressant ces histoires d'analystes, mais les psychologues, les psychothérapeutes, les psychiatres, eux - c'est à la base, à la dure, qu'ils se coltinent toute la misère du monde. Et l'analyste, pendant ce temps ?*

Il est certain que *se coltiner la misère*, comme vous dites, c'est entrer dans le *discours* qui la conditionne [*discours du maître*], ne serait-ce qu'au titre d'y protester.



Rien que dire ceci me donne position, que certains situeront de réprover la politique, j'affirme que c'est ce que - quant à moi - je tiens pour quiconque exclu. Mais revenons-y dans le fait, « *les psycho* » - quels qu'ils soient - *qui s'emploient à votre supposé coltinage, n'ont pas à protester, mais à collaborer*. Qu'ils le sachent ou pas, c'est ce qu'ils font.

C'est bien commode, me fais-je à moi-même rétorsion facilement, bien commode cette idée de *discours*, pour réduire le jugement à ce qu'il détermine. Ce qui me frappe, c'est qu'on ne trouve pas mieux que moi à m'en rétorquer. J'ai dit que c'était facile... On dit : « *intellectualisme* » concernant ce que j'avance.

Ça ne fait pas le poids, quand il s'agit de savoir qui a raison.

Ce d'autant moins qu'à rapporter cette *misère* au *discours du capitaliste* - ce que je fais, aussi bien - je dénonce ce discours. J'indique seulement que je ne peux le faire sérieusement, *parce qu'à le dénoncer je le renforce, de le normer, soit de le perfectionner.*

$$\begin{array}{ccc} \downarrow & \begin{array}{c} S \\ \times \\ S_1 \end{array} & \begin{array}{c} S_2 \\ a \end{array} \\ & & \downarrow \end{array}$$

- *Comment donc situer l'analyste, à votre guise, qui ne collabore pas mais ne proteste pas non plus ?*

On ne saurait mieux le situer objectivement - cet analyste - que de ce qui dans le passé s'est appelé « être un saint ». Un saint durant sa vie n'impose pas le respect que lui vaut parfois une auréole. Personne ne le remarque quand il suit la voie de Baltasar GRACIÁN, celle de ne pas faire d'éclats, d'où son traducteur...

il y a peut-être des gens qui ont lu ça  
...Amelot de La HOUSSAYE, a cru qu'il écrivait de « *L'homme de cour* ».

Un saint - *pour me faire comprendre* - ne fait pas la charité. Plutôt se met-il à faire *le déchet* : *il décharite*.  
Ce, pour réaliser ce que la structure impose, à savoir permettre au sujet - au sujet de l'inconscient - de le prendre pour cause de son désir. C'est de *l'abjection* de cette cause en effet, que le sujet en question a chance de se repérer, au moins dans la structure. C'est la condition pour qu'il se repère aussi ailleurs, si l'inconscient est bien ce que je dis.

Et supporter cette *abjection*, pour le saint c'est pas drôle. Mais j'imagine que, pour quelques oreilles au moins, à cette télé, ça recoupe... ça recoupe bien des étrangetés, ce que j'appellerai l'effet de saint.

L'effet de saint : que ça ait d'effet de jouissance qui n'en a le sens avec le joui ?  
Il n'y a que le saint qui reste sec, macache pour lui. C'est même ce qui épate le plus dans l'affaire.  
Épate ceux qui s'en approchent et ne s'y trompent pas : *le saint est le rebut de la jouissance.*

Parfois il a un petit relais : *il jouit*. Il ne s'en contente pas - pour autant - plus que tout le monde.  
Il n'opère plus pendant ce temps-là. Y'a que les petits malins qui le guettent alors pour en tirer des conséquences à se regonfler eux-mêmes. Mais le saint... s'en fout, autant que ceux qui dans ce relais, voient sa récompense.  
Ce qui est à se tordre. Puisque de se foutre de la justice distributive, c'est de là que le plus souvent il est parti.

À la vérité le saint ne se croit pas de « *mérites* », ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas de morale.  
Le seul ennui, pour les autres, c'est qu'on ne voit pas où ça le conduit.  
Moi je cogite, je cogite éperdument pour qu'il y en ait de nouveaux comme ça.  
C'est sans doute de ne pas moi-même y atteindre.  
Plus on est de saints, plus on rit, c'est mon principe. Ça pourrait être la sortie du *discours capitaliste*, mais ça ne constituera pas un progrès si ça ne se *passé* que pour certains.

- *Il y a une objection qui vous est faite depuis vingt ans sous des formes diverses. Vous dites « l'inconscient ça parle ». Et de ce qui ne parle pas, qu'est-ce que vous en faites ? Qu'est-ce que vous faites des émotions, des affects, par exemple ?*

Dans cette question vous imitez, vous reprenez les gestes avec lesquels on feint *un air de patrimoine* dans la SAMCDA. Parce que - vous le savez - enfin, au moins à Paris, dans la SAMCDA les éléments dont on se sustente Proviennent tout de même de mon enseignement. Il filtre de partout, c'est un vent, un vent qui fait *bise* quand ça souffle trop fort. Alors on revient aux vieux gestes, à ceux qui réchauffent : on se pelotonne en Congrès.

Qu'on me réponde seulement sur ce point : un affect, ça regarde-t-il le corps ?  
Une décharge d'adrénaline, est-ce du corps ou pas ? Que ça en dérange les fonctions, c'est vrai.  
Mais en quoi ça vient-il de l'âme ? C'est de *la pensée* que ça décharge.

Alors ce qui est à peser, c'est si mon idée que *l'inconscient est structuré comme un langage*, permet de vérifier plus sérieusement l'affect, que celle qui s'exprime de ce que, en somme, ça soit un remue-ménage dont se produit un meilleur arrangement. Car c'est ça qu'on m'oppose.

Je n'ai, pour moi, fait que restituer ce que FREUD énonce dans un article de 1915 sur le refoulement, et dans d'autres qui y reviennent : c'est que l'affect est déplacé. Comment se jugerait ce déplacement, si ce n'est par le sujet que suppose qu'il ne vienne là pas mieux - d'ailleurs, dans FREUD - que de la représentation ?

C'est pas le meilleur de ce qu'il aurait pu dire.

Mais ça je l'explique de « sa bande », comme pour lui : l'épingler, puisqu'aussi bien je dois reconnaître que j'ai affaire à toujours la même. Seulement ai-je démontré par un recours à sa correspondance avec FLIESS (de l'édition, la seule qu'on ait de cette correspondance : expurgée) que ladite représentation, spécialement refoulée, ce n'est rien de moins que la structure, et précisément en tant que liée au postulat du signifiant. Vous vous reportez pour cela à la *Lettre 52* : ce postulat est - dans le texte - écrit.

L'affect - comme je le considère - c'est une interférence de l'inconscient, en tant que lui-même est ce *naud de savoir*. Ce que j'avance quand je dis que « *l'inconscient est structuré comme un langage* ». C'est différent de, de, de, ... de, de, de se prosterner devant « une palpitation de l'âme ». Ce n'est pas pareil.

Reconsidérer l'affect à partir de mes dires, reconduit en tout cas à ce qui s'en est dit de sûr.

La simple résection des « *passions de l'âme* »...

comme c'est le terme de saint THOMAS, plus juste que ce mot vague [*affect*], bien médical ... la résection depuis PLATON de ces passions selon le corps : *tête, cœur*, voire comme il dit... pour ce qui est plus bas, et curieusement d'ailleurs

... *ἐπιθυμία* [épithumia]...

ce qui semble impliquer *surcœur*, ... cette résection ne témoigne-t-elle pas déjà, de ce qu'il faille pour leur abord en passer par le corps, lequel je dis être affecté par la structure ?

La tristesse par exemple, on la qualifie de dépression, à lui donner *l'âme* pour support...

*la tension psychologique* par exemple, du philosophe Pierre JANET

... mais ça n'est pas *un état d'âme*, c'est simplement une faute morale, comme s'exprime DANTE, voire SPINOZA : un péché, ce qui veut dire une lâcheté morale, qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de « bien dire » ou de « s'y retrouver » dans l'inconscient, dans la structure.

D'ailleurs ce qui s'ensuit pour peu que cette lâcheté, d'être rejet de l'inconscient, aille à la psychose, c'est ce je définis du *retour dans le réel de ce qui est rejeté*, du langage dans l'occasion, et *c'est l'excitation maniaque par quoi ce retour se fait mortel*.

À l'opposé de la tristesse, ce qu'il y a, c'est le « *gay savoir* » [cf. Rabelais, « *Gargantua* » : *chapitre XI*], lequel est lui, une vertu.

Une vertu d'ailleurs n'absout personne du péché, originel, comme chacun sait.

La vertu que je désigne du « *gay savoir* » en est l'exemple, de manifester en quoi elle consiste :

non pas « *comprendre* », piquer dans le sens, mais le raser d'aussi près qu'il se peut sans qu'il fasse glu pour cette vertu, pour cela *jouir du déchiffrement*, ce qui implique que le « *gay savoir* » n'en fasse au terme que la chute, le retour au péché.

Où en tout ça, ce qui fait « *bonheur* » ?

Exactement partout. Le sujet est heureux. C'est même sa définition puisqu'il ne peut rien devoir qu'à *l'heur*, à *la fortune* autrement dit, et que tout *heur* lui est bon pour ce qui le maintient, soit pour qu'il se répète.

L'étonnant n'est pas qu'il soit heureux sans soupçonner ce qui l'y réduit, sa dépendance de la structure.

L'étonnant c'est *qu'il prenne idée de la béatitude* - c'est pas pareil - qu'il en prenne idée *assez loin pour qu'il s'en sente exilé*.

Heureusement que là nous avons le poète pour vendre la mèche : DANTE que je viens de citer, et d'autres, hors ces roulures qui font cagnotte au classicisme.

Un regard, celui de BÉATRICE, soit *trois fois rien*, un battement de paupières et le déchet exquis qui en résulte : et v'là surgi l'Autre, l'Autre que nous devons identifier à sa jouissance à elle, celle que lui, DANTE, ne peut satisfaire, puisque d'elle il ne peut avoir que ce regard, que cet *abjet*, mais dont il nous énonce que Dieu la comble. C'est même de sa bouche à elle qu'il nous provoque à en recevoir l'assurance : « *Paradiso* ».

À quoi répond en nous : « *ennui* ». Mot, dont à faire danser les lettres comme au cinématographe jusqu'à ce qu'elles se replacent sur une ligne, j'ai recomposé le terme : « *unien* », dont je désigne *l'identification de l'Autre à l'Un*.

Je dis : *l'Un* mystique, dont l'autre comique...

dirai-je, parce que DANTE en est un, la preuve : « *La divine comédie* »

... l'autre comique à faire éminence ailleurs, dans le *Banquet* de PLATON - *Aristophane pour le nommer* - nous donne l'équivalent cru dans *la bête-à-deux-dos* dont il impute à JUPITER - qui n'en peut mais - la bisection : ça c'est vilain, j'ai dit que ça ne se fait pas : on ne commet pas le Père réel dans de telles inconvenances.



Reste que FREUD y choit aussi : car ce qu'il impute à l'**Έρως** [Éros]...  
 en tant qu'il l'oppose à **Θάνατος** [Tanatos]  
 ...comme « principe de la vie » c'est d'*unir*, comme si...  
 à part une brève *coït-itération* [coït-itération (C. Hagège)]  
 ...on n'avait jamais vu deux corps s'unir en un.

Ainsi l'affect vient-il à un corps dont le propre serait d'habiter le langage...  
 je me *jette* [sub-jectum ?] ici de plumes qui se vendent mieux que les miennes, HEIDEGGER pour le nommer  
 ...l'affect qui - dis-je - de ne pas trouver de logement, pas de son goût tout au moins.

On appelle ça « la morosité », « la mauvaise humeur » aussi bien.  
 Est-ce un péché, ça, un grain de folie, ou une vraie touche du réel ? Je pose la question.

Mais vous voyez que l'affect, ils auraient mieux fait, les SAMCDA, pour le moduler, de prendre mon *crin-crin*.  
 Ça les aurait menés plus loin que de bayer aux corneilles.

- *Je vous propose comme exercice de répondre aux trois questions de Kant, et d'abord « Que puis-je savoir ? ».*

Alors là, la réponse c'est simple, c'est ce que je passe mon temps à énoncer :  
 rien qui n'ait la structure du langage en tout cas...

- *Ça répète Kant...*

Ça ne le répète justement pas, malgré la référence à la logique, ça ne le répète qu'à ceci près :  
 qu'il y a eu la découverte des faits de l'inconscient. Le sujet de l'inconscient, lui, embraie sur le corps.

Faut-il que je revienne sur ce qu'il ne se situe véritablement que d'un discours ?  
 Soit de ce dont l'artifice fait tout le concret : mais c'est un concret et combien !

Quoi de là peut se dire, du savoir qui *ex-siste* pour nous dans l'inconscient...  
 mais qu'un discours, seul, articule  
 ...quoi peut se dire dont le *réel* nous vienne par ce discours ?

Ainsi se traduit votre question dans mon contexte. C'est-à-dire qu'elle peut paraître folle.

- *Est-ce que - oui ou non - vous pouvez enseigner ce que le discours analytique nous apprend sur le rapport des sexes ?*

Peut-on dire par exemple que, si *L'homme* veut *La femme*, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion ?  
 C'est pourtant ce qui se formule de l'expérience instituée du discours psychanalytique.  
 Et si ça se vérifie, *est-ce enseignable à tout le monde*, c'est-à-dire scientifique, puisque la science c'est comme ça...  
 elle s'est frayée la voie de partir de ce postulat ?

Je ne dis donc pas que c'est vérifié, je dis que c'est *enseignable*. Et d'autant plus que...  
 c'est ce que souhaitait RENAN pour « *L'avenir de la science* »,  
 ...c'est qu'il soit absolument sans conséquence (c'est une merveille)...  
 Dans ce cas là c'est bien le cas, puisque *La femme n'ex-siste pas*. Ça je l'ai dit...

Mais qu'elle n'*ex-siste* pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir. Bien au contraire. D'où le résultat.  
 Moyennant quoi *L'homme* - lui, il *ex-siste* ! - *L'homme* à se tromper, rencontre *une* femme, avec laquelle - mon Dieu -  
 tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel.

Les acteurs en sont capables des plus hauts faits, comme on le sait par le théâtre.

Le noble, le tragique, le comique, le bouffon...

pointez ça comme vous voudrez mais ça fait une courbe de GAUSS

...bref l'éventail de ce que produit la scène d'où ça s'exhibe...

celle qui clive de tout lien social les affaires d'amour

...l'éventail se réalise, à produire les fantasmes dont les êtres de parole subsistent dans ce qu'ils dénomment, on ne sait trop pourquoi, de « *la vie* ». Car de *la vie*, ils n'ont notion que par l'animal, chez qui n'a que faire leur savoir.

- *La femme n'existe pas. L'homme, lui, ex-siste.*

*On ne peut pas dire que ça rende la vie facile ni que ce soit simple à comprendre.*

Oui... Je regrette que - en effet - ça paraisse un petit peu compliqué, mais j'y peux rien !

C'est pas moi qui ait fait ni l'homme, ni la femme. Un autre s'en est chargé... enfin d'après la légende...

Alors posons d'abord cet axiome, non que l'homme n'*ex-siste* pas, ça c'est le cas de La femme, mais qu'une femme ne peut que se l'interdire - je parle de l'homme - et ça pas de ce que ça soit l'Autre...

parce que l'Autre, ses mœurs nous n'en savons rien

...mais de ce que « *il n'y a pas l'Autre de l'Autre* ».

Ça c'est ce que je dis. S'il y avait *l'Autre de l'Autre* il y aurait une garantie, il y aurait une garantie que ce qu'on dirait ça serait toujours la vérité, parce que *l'Autre de l'Autre* réagirait. Bon, il ne réagit pas...

Au niveau de l'Autre ce qu'on dit *passé* toujours pour la vérité... mais c'est pas sûr, voilà l'ennui...

Alors *l'universel de ce qu'elles désirent*...

c'est ça que je veux dire quand je dis qu'elles ne rencontrent l'homme que dans la psychose

...*l'universel de ce qu'elles désirent c'est tout simplement de la folie*, et c'est pour ça que « *toutes les femmes sont folles* » qu'on dit.

C'est même pour quoi elles ne sont *pas toutes*, c'est-à-dire *pas folles-du-tout*, et quelles sont plutôt arrangeantes :

elles arrangent, et fortement. Et même au point qu'*il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour un homme : son corps, son âme, ses biens*. Simplement *elle en peut mais, elle en peut mais pour ses fantasmes dont il est moins facile de répondre*.

Elle « *se prête* » plutôt à la perversion que je tiens pour celle de l'homme.

Et c'est ce qui la conduit à *la mascarade* qu'on sait, *[en falsetto]* et qui n'est pas du tout, pas du tout le mensonge

que des ingrats, de coller à l'homme, lui imputent. C'est l'à-tout-hasard de se préparer pour que le fantasme

de l'homme en elle trouve son heure de vérité. C'est pas excessif puisque la vérité est *femme* déjà de n'être *pas toute, pas toute* à se dire en tout cas.

C'est en quoi la vérité se refuse plus souvent qu'à son tour, exigeant de *l'acte* des airs de sexe, qu'il ne peut tenir, en quoi c'est le ratage - réglé comme papier à musique.

Mais laissons ça de traviole. C'est bien pour la femme que n'est pas fiable l'axiome célèbre de M. FENOULLARD, et que, passées les bornes, il y a - pour elles - la limite : à pas oublier. Par quoi, de l'amour, ce n'est pas *le sens* qui compte, mais bien *le signe*, comme ailleurs. C'est même là tout le drame. Et l'on ne dira pas qu'à traduire le discours analytique je me dérobe, en tous cas - moi qui vous parle - comme ça se fait ailleurs...

- *Que dois-je faire ?*

Ben là-dessus, sur « Que dois-je faire ? », je ne peux que reprendre la question comme tout le monde,

à me la poser pour moi. C'est pas à vous que je réponds. Pour moi, la réponse est simple, c'est : « ce que je fais »,

de ma pratique tirer l'éthique du « devoir bien-dire », que j'ai déjà accentuée.

Prenez-en de la graine pour vous, si vous croyez qu'en d'autres discours celle-ci puisse prospérer.

Mais j'en doute. Car l'éthique est relative au discours. Nous ne rabâchons pas.

L'idée kantienne de la maxime à mettre à l'épreuve de l'universalité de son application, n'est qu'une grimace dont s'esbigne le réel, d'être pris d'un seul côté. Je suis en train de parler du côté « homme » de KANT.

C'est le pied de nez à répondre du non-rapport à l'Autre quand on se contente de le prendre au pied de la lettre.

C'est une « *éthique de célibataire* » pour tout dire, celle qu'un MONTHERLANT plus près de nous a incarnée.

Et que mon ami Claude LÉVI-STRAUSS en structure si ça lui chante son discours de réception à l'Académie, puisque, après tout, l'académicien n'a qu'à chatouiller la vérité.

Il est sensible d'ailleurs que, grâce à vos soins, c'est là que j'en suis pour l'instant.

- *L'exercice vous amuse - et je le prouve puisque vous allez répondre à la troisième question : « Que m'est-il permis d'espérer ? ».*

Bon, bah celle-là... Celle-là au contraire de la précédente, je ne l'adopte pas.  
C'est pas à moi que la repose, je vous la renvoie, c'est-à-dire que je l'entends cette fois comme venant de vous.  
Parce que pour ce que j'en fais pour moi, j'y ai déjà répondu, un p'tit peu comme ça...  
Comment me concernerait-elle sans me dire « quoi » espérer ?  
Pensez-vous l'espérance - ça arrive - comme sans objet ?

Vous donc...

comme à tout autre à qui je donnerais du « vous »  
...d'ailleurs c'est à ce « vous » que je réponds : « espérez ce qu'il vous plaira ».  
Sachez seulement que j'ai vu plusieurs fois l'espérance - ce qu'on appelle « les lendemains qui chantent »  
mener des gens que j'estimais autant que je vous estime, au suicide, tout simplement.

Et pourquoi pas ? Le suicide est le seul acte qui puisse réussir sans passer par le ratage.  
Si personne n'en sait rien, de ce que j'avance de mon expérience, c'est qu'il procède - cet acte -  
du parti pris : « ne rien savoir ». Là encore : MON'THERLANT - oui, pendant qu'on y pense -  
à qui sans Claude - Claude LÉVI-STRAUSS - je n'y penserais probablement pas.

Pour que la question de KANT ait un sens, je la transformerai en : *d'où vous espérez ?* C'est « d'où » qui est important.  
En quoi vous voudriez savoir ce que *le discours analytique* peut vous promettre, puisque pour moi c'est tout cuit ?  
La psychanalyse - *pardonnez-moi*... - vous permettrait d'espérer assurément de tirer au clair l'inconscient  
dont vous êtes sujet. Mais chacun sait que je n'y encourage personne, personne dont le désir ne soit pas décidé.

Bien plus...

excusez-moi de parler des « vous » de *mauvaise compagnie* »  
...je pense qu'il faut refuser *le discours analytique* aux *canailles* : c'est sûrement là ce que FREUD déguisait  
d'un prétendu *critérium de culture*. Il faut dire que les critères d'éthique ne sont malheureusement pas plus certains.

Quoi qu'il en soit, c'est *d'autres discours*, et qui se jugent, avant d'entrer dans l'*analytique*...  
Et si j'ose articuler que l'analyse doit se refuser aux *canailles*, c'est que les *canailles* ça les rend bêtes...  
C'est certes une amélioration... mais sans espoir, pour reprendre votre terme.

- *Si académie il y a, titillez donc voir cette vérité de Boileau : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ». Votre style, etc.*

Ouais... [*rire*] Alors, si je vous réponds *du tac au tac*, je vous dis quoi ?  
Il suffit de dix ans pour que ce que j'ai écrit, non seulement devienne clair pour tous, mais qu'on vienne me dire,  
comme ça, qu'on l'a prise pour guide. J'ai vu ça pour ma thèse où pourtant...  
c'est p't-être pour ça que je ne l'ai pas encore rééditée  
... où pourtant mon style n'était pas encore *crystallin*. C'est un fait d'expérience.  
Néanmoins, pour la suite ça serait vous renvoyer aux calendes, alors je vous réponds...

Je rétablis que « *ce qui s'énonce bien, l'on - cher « on » - l'on le conçoit clairement* ».  
Ce « *clairement* » dit assez ce que ça veut dire : que ça fait son chemin, son chemin dans l'« on ».  
C'en est même désespérant, cette promesse de succès pour la rigueur d'une *éthique*, de succès de vente tout au moins.  
Ça nous ferait sentir le prix de la névrose par quoi se maintient ce que FREUD nous rappelle :  
que ce n'est pas *le mal*, mais *le bien*, qui engendre, qui nourrit la culpabilité.

Ça casse la tête tout ça, hein ?

Impossible de se retrouver là-dedans sans un soupçon, au moins, de ce que veut dire « *la castration* ».  
Et comme ça - parenthèse - ça pourrait peut-être nous éclairer sur l'histoire que BOILEAU là-dessus laissait courir,  
« *clairement* » pour qu'on s'y trompe, je veux dire : qu'on y croie à cette histoire de jarre [?] qui lui était arrivé  
dans son enfance, soit disant.

Le médit - *m, é, d, i, t* - installé dans son « *ocre* » réputé : « *Il n'est pas de degré du médiocre au pire* », ça c'est de BOILEAU.  
Alors ce « *médit* » que je viens de remettre en place : tout de même j'ai peine à l'attribuer à l'auteur du vers,  
enfin celui que je viens de citer, du vers qui humorise si bien ce mot : « *médit* ».

C'est peut-être facile, ma rectification. C'est peut-être même lourdaut, hein ?  
Et si ce qui se révélait là, c'est simplement ce que ça est, ce vers : « *ce que l'on conçoit bien, etc.* » :  
*un mot d'esprit* à qui personne ne voit que du feu.

Ne savons-nous que *le mot d'esprit* est *lapsus calculé*, celui qui gagne à la main l'inconscient ?  
Ça se lit dans FREUD, ça, sur le mot d'esprit. Qu'est-ce qu'il dit d'autre ?

L'interprétation doit être prête pour satisfaire à l'entreprêt :

*« de ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire ».*